

TOAST DU R. P. MILLIEZ

Excellence,

Il y a près de vingt ans, au lendemain de votre ordination sacerdotale, les œuvres pontificales missionnaires, œuvre de la Propagation de la Foi, œuvre de saint Pierre Apôtre, vous recevaient comme secrétaire. Mgr André Boucher en était le président pour les conseils de Paris et ce n'est pas sans émotion que j'évoque en ce moment le souvenir de celui qui vous accueillit alors comme collaborateur. Je sais les liens d'amitié qui ne tardèrent pas à vous unir l'un à l'autre. Je sais aussi les espérances que, dès ses premiers contacts avec vous, Mgr Boucher fonda sur votre riche formation intellectuelle et l'ardeur apostolique qu'il sentit dans votre cœur. Ces espérances, il me les confiait lors d'un congrès de la L. M. E. F. à l'Exposition coloniale de Vincennes, en 1931, et, si j'ai bon souvenir, l'organisation de ce congrès fut votre première activité extérieure au service des missions, en même temps que ce fut l'occasion de notre première rencontre. Ces espérances, Mgr Boucher les vit se réaliser d'abord dans l'intimité confiante du travail quotidien, puis dans la direction des œuvres missionnaires dont vous fûtes promu président, quand la maladie vint si prématurément limiter et arrêter sa vie débordante de projets et d'activités. Dans l'épreuve qui l'atteignit, ce fut pour lui une consolation de remettre cette direction entre les mains expertes du jeune abbé Chappoulie que vous étiez alors, car il savait que vous continueriez dans la voie qu'il avait si brillamment ouverte.

Monseigneur, nos relations déjà lointaines, les souvenirs que nous avons en commun, comme les activités qui ont marqué ma propre vie, sous votre direction, dans les œuvres missionnaires, me valent aujourd'hui l'honneur de vous présenter les félicitations et les vœux non seulement de ceux et de celles qui ont travaillé dans l'atmosphère de dévouement créée par vous au centre très actif du 5, rue Monsieur, mais de toutes les âmes qui ont bénéficié de ce travail et de ce dévouement.

Chaque année vous avez eu à vous pencher sur des bilans, vous les avez étudiés, comparés, analysés, commentés. Ces bilans étaient faits de chiffres, ils en avaient la sécheresse, encore que sous leur écorce aride vous sentiez palpiter la sève généreuse d'une France dont vous aimiez ensuite à exalter la vocation missionnaire et civilisatrice. — Vous présenterai-je ici un dernier bilan, celui de vos dix-neuf années passées au service des œuvres missionnaires? Permettez-le moi, d'autant que je ne le vois pas composé de chiffres alignés et additionnés, mais de réalisations matérielles, intellectuelles, spirituelles, de situations nouvelles acquises en faveur de l'Eglise, et surtout de toutes les âmes que vous avez contribué à enrichir et à élever. Je serai très incomplet et je m'en excuse, mais dresser un tel bilan en quelques minutes est une gageure impossible à tenir. Les rédacteurs de nos revues missionnaires et les historiens de l'avenir qui consulteront nos archives s'en acquitteront mieux que je puis le faire. Je leur abandonne cette tâche, je me contente de l'effleurer, d'en dégager quelques titres pour vous exprimer Monseigneur, la reconnaissance des missionnaires et de toutes les familles religieuses auxquelles ils appartiennent, la reconnaissance aussi des chrétiens de France, pour le travail que vous avez accompli en ces dix-neuf années.

Vous êtes arrivé aux œuvres missionnaires avec une connaissance déjà profonde et riche du passé de l'Eglise. Aussitôt vous avez étudié un des problèmes les plus délicats qui se soit posé à elle aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles, et vous vous y êtes appliqué jusqu'à en faire le sujet d'une thèse de doctorat ès lettres : *Aux origines d'une Eglise, Rome et les missions d'Indochine*, ouvrage magistral qui fut couronné par l'Académie française. Le temps qui poursuit son cours amène sans cesse avec lui de nouveaux problèmes. Notre époque eut les siens que vous avez non pas décrits mais vécus. Il